

BATEAUX 1967 : 'CARENES' FIN

Des coques magnifiques, des moteurs formidables, une foule d'accessoires nouveaux, la saison nautique s'annonce bien.

Par A. MIKESELL

rédacteur en motonautisme de
« Sciences et Mécaniques ».

LE « GLASTRON SWINGER », un tricoque de 5,20 m fabriqué en deux versions, hors-bord et stern-drive.



LE LUND K-20 NEW YORKER, runabout de 120 CV à propulsion de poupe, est du type monocoque d'aluminium de 2 mm. Version hors-bord également.



LE DONZI F-14 est une réduction de 4,25 m du célèbre Donzi à dièdre profond pour la pêche en haute mer. Avec ses 120 CV, il ne se force pas à 65 km/h.



ES, MOTEURS PUISSANTS

SI la stupéfiante diversité des bateaux de cette année vous étonne, vous n'êtes pas le seul ; pratiquement, tout le monde a la même impression.

On n'a jamais vu tant de coques différentes présentées la même année, on dirait que chaque constructeur s'est efforcé de fabriquer une carène de forme compliquée, parfois même deux ou trois. Quelques exemples sont présentés dans ces pages, mais il n'y sont pas tous, loin de là. Je n'avais pas assez de place.

Par suite, tous les mots auxquels nous étions habitués pour décrire une coque ne suffisent plus ; ils sont inadaptés et on peut les laisser tomber. Cette année on parlera peut-être de tricoques, mais ce mot n'a pas un sens bien précis, car il faudrait pouvoir expliquer en quoi chaque coque diffère de sa voisine, ce qui est toujours le cas cette année. Il fut un temps où le terme « cathedral » était le seul à s'appliquer aux embarcations à trois étraves. Quand on disait « cathedral », savait de quoi on parlait. La vie était simple ; tandis que maintenant...

On pourrait en dire autant pour les dièdres. On en trouve de tous les genres, pointus ou larges, avec tous les degrés possibles d'inclinaison d'étrave. Certains sont arrondis ou larges, d'autres ont quelques lisses, d'autres en ont beaucoup. Ces dernières sont larges ou étroites, parallèles à la quille ou courbées. Certaines sont horizontales, d'autres en pente. Le nombre des combinaisons possibles est pratiquement illimité.

Même les voiliers, le groupe le plus conservateur de la marine, commencent à se diversifier et à sortir des sentiers battus, surtout depuis que les fabricants de bateaux à moteur se mettent à sortir aussi des voiliers.

La meilleure manière de se faire une idée de la variété des coques de cette année (je pourrais parler de la grande explosion des coques, mais on me comprendrait mal !) est de parcourir la productions de quelques grandes compagnies.



LE « FJORDLING » construit par la Lauderdale Marina Incorporated a la forme d'une barque, mais en guise de rames, il a un bon moteur Volvo de 110 CV en poupe. Tout en tissu de verre, il doit faire 48 km/h.



RUNABOUTS

Starcraft aligne un total de cinquante et un modèles différents, dans sa série 66, depuis le petit youyou de 3 m jusqu'au grand cruiser de 7 m. Dans cette série de cinquante et un bateaux, il y a au moins cinq carènes différentes pour les bateaux à moteur, sans parler des canots, des voiliers et des barques de pêche.

Thunderbird, l'ancien du tricoque, offre quatre modèles en deux versions chacun, soit hors-bord, soit moteur en poupe, et deux autres modèles à moteur en poupe seulement. Le plus gros T-Bird de la bande est l'« Iroquois » de 7,50 m, propulsé par le moteur MerCruiser de 225 CV. Mais il va chercher dans les 6 620 dollars (33 100 F).

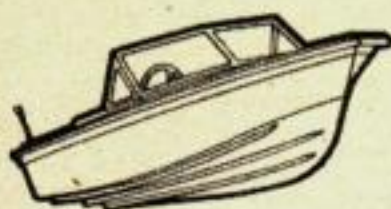
Formula, une filiale de Thunderbird, a deux hors-bord et quatre stern-drive. J'aurais bien voulu vous faire voir une photo du petit hors-bord N° 170, mais aucune n'était prête pour l'impression. Je n'ai pas eu la chance de l'essayer, mais la ligne de sa carène était pure et tentante.

J'ai eu les mêmes difficultés photographiques pour Traveller. Son nouveau « Panther » de 5 m a une forme de coque intéressante que l'architecte naval Doug Van Patten appelle « Acrofoil » ; ce mot, qui dérive du grec et du moyen anglais, veut dire : « qui plane haut ». Doug a passé vingt minutes à me donner des explications, à l'exposition de la Marine, avec des tas de termes compliqués comme « poly-paraboloïde » et « effet de bord ».

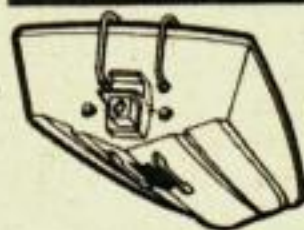
Elle ressemble quelque peu à un V



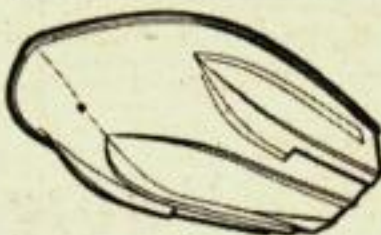
LE « CORVETTE II » DE M.F.G., un nouveau runabout de 5 mètres et 80 chevaux, possède une coque bien étudiée en C.V. (cathedral V) que son constructeur appelle « la seule forme de carène en cathedral V qui possède l'inclinaison de 25° que l'on sait être la meilleure pour toutes les carènes en V pointu ». Les flotteurs latéraux surélevés n'entrent en jeu que lorsque l'embarcation donne de la bande, donc la trainée normale est limitée.



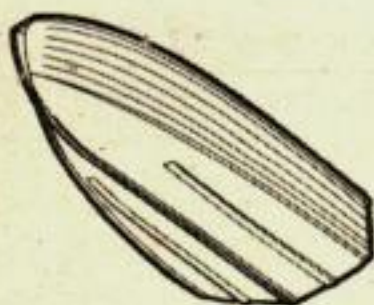
LE « GLASSPAR FLYING V-175 » possède un dièdre aigu et une arête de genou bien marquée; cette forme lui permet de fendre l'eau agitée, tandis que les redans le soulèvent et le font planer plus vite. Le modèle hors-bord coûte 1 595 dollars. Equipée du moteur Mercruiser de 120 chevaux, cette beauté revient à 3 695 dollars. Longueur 5 mètres; à propos, Glasspar offre maintenant une garantie totale de cinq ans.



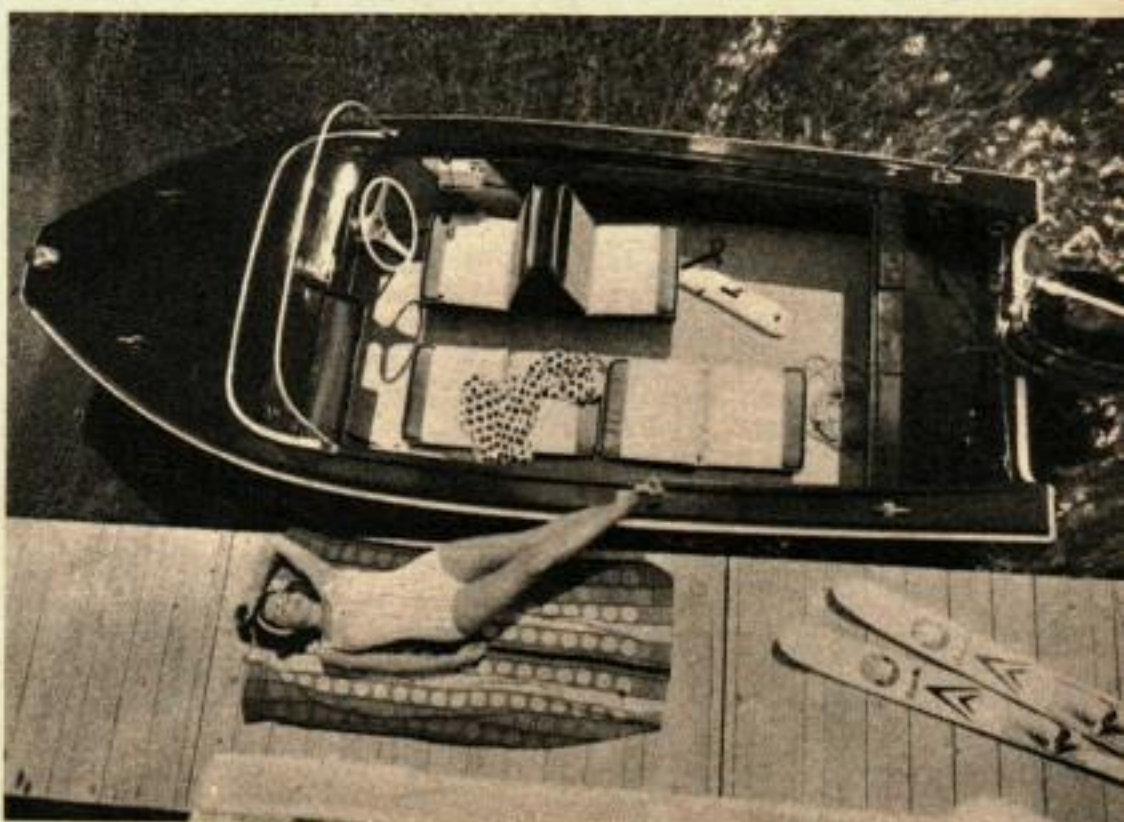
LE « CABALLERA BUEHLER », à V pointu, 4,80 m n'a pas d'hélice. Il est pourvu d'un accélérateur au plancher, et le compartiment du moteur très allongé permet de prendre des bains de soleil. On peut se procurer ce bateau à réaction pour moins de 5 000 dollars, en 175 ou en 210 chevaux.



LE « CHARGER 151 » DE CHRYSLER est un 5 mètres à dièdre aigu avec deux lisses longitudinales et une quille en delta ouvert qui donne une poussée verticale. Les deux « flotteurs à redan » assurent stabilité et adoucissent les chocs par grosse mer.



LE « MARAUDER » DE CRESTLINER possède une carène en « V stabilisé » autre forme de coque destinée à assurer de bonnes performances et un certain confort dans les vagues. Moteur de 65 chevaux; un peu plus de 4 mètres de long; prix de 895 dollars. L'intérieur de la coque, le plancher et les panneaux ont des teintes harmonisées avec un revêtement de vinyle. De la mousse de plastique résistant à l'essence assure la flottabilité.



pointu avec des lisses courtes (qu'on appelle élévateurs) allant de l'arête à la quille en suivant une ligne courbe. L'idée de base est d'améliorer la marche et la tenue en mer, mais il faudrait des pages entières pour expliquer les théories qui entrent en jeu. En dehors du « Panther », Traveler continue sur sa lancée de l'an dernier, car sa série a eu beaucoup de succès.

Glasspar est une autre société qui continue sur sa lancée de l'an dernier sans grands changements ou améliorations.

Lund a un nouveau modèle de 6,60 m, le « New Yorker », en deux versions, hors-bord et moteur en poupe ; pour les autres modèles, ce sont les mêmes qu'en 1966.

Century a inventé quelque chose de nouveau cette année ; on l'a vu à l'exposition de New York. Appelée le « Trident », c'est un bateau spécial pour les plongeurs ; son étrave s'ouvre et descend pour former une plate-forme à ras de l'eau ; nous n'avons pas eu de photo au moment de la mise en pages, mais vous en verrez dans de prochains numéros qui vous montreront cette merveille.

Glastron a quatre nouveaux bateaux à moteur et un nouveau « super-voilier » dans sa série de vingt et un bateaux pour 1967. Le « Swinger » à trois coques, représenté à la page est fabriqué en deux versions, hors-bord et stern-drive. (Nous donnerons les résultats des essais de ce bateau dans *Sciences et Mécaniques* du mois prochain.) Les autres comprennent le runabout de 5 m semblable au « Swinger », et un autre de 4,20 m à coque en V. Ce qui est plus important encore pour beaucoup d'acheteurs qui pensent à leur porte-monnaie, c'est que Glastron annonce d'importantes diminutions de prix pour cette année.

Le vice-président et directeur général de Crestliner, Darrell Cameron, a récemment proclamé que « dans la classe des bateaux de moins de 7 m, Crestliner possède, dans sa série de 1967, un type de bateau dont le style doit satisfaire les besoins, les désirs et les préférences de chaque acheteur ». Avec vingt-sept modèles principaux, depuis les barques de pêche de 4 m jusqu'aux cruisers de 5,70 m, il ne risque guère de se tromper.

Quatre nouveautés de cette année : un « cruiser familial » de 4,80 m à cabine ouverte ; un runabout de 5 m ; un modèle plus grand et plus large que l'ancien « Raider » de 6 m ; et un stern-drive semblable au « Dane » de 5 m en aluminium.

M.F.G. commence l'année 1967 avec trente-quatre modèles, dont quatre nouveaux : un runabout de 5,30 m à coque « tri-glide » ; un runabout de 5 m et un de 6 m avec des carènes en « V cathedral » ; enfin, un runabout de 4,30 m à arête saillante. William Pearson, vice-président et directeur général, déclare : « M.F.G. offre une des séries de coques les plus diversifiées de toute l'industrie, avec un dessin spécial pour chaque cas. »

Cette philosophie du « quelque chose pour chacun » semble être celle de la plupart des

VOILIERS



LE « REGATTA 132 » DE LARSON à 4 mètres de long, et 1,50 de large ; il porte 8 mètres de toile de Dacron. On peut le couvrir, pourtant son cockpit est assez grand pour qu'on puisse y mettre autre chose que les pieds. Mât, bôme, gouvernail et dérive sont en aluminium.

CRUISERS



LE « BAR HARBOR » DE BUEHLER, 8 m de carène en V, doit sa ligne aérodynamique à Virgil Exner. Ce bateau de rêve à réaction est propulsé par une turbine avec des moteurs de 290 à 325 CV ; il emporte 240 litres d'essence et de la mousse plastique assure la flottabilité.



LE « BALLERINA » DE GRUMANN est l'un des nombreux bateaux en aluminium de la série 1967 de cette société. La coque de 4 mètres a de la mousse entre la sole (le plancher pour les profanes) et la coque. En somme, bien du sport pour un quatre mètres.



L'« ALPHA » DE GLASTRON est nommé « super-voilier ». La voile latine fait neuf mètres carrés ; au cas où l'enthousiasme vous emporterait, le cockpit s'écope tout seul. Le gouvernail et la dérive sont en acajou. Le pont est rouge ou bleu à votre choix.



LE « SEA HAWK » DE CHRIS-CRAFT est un clipper à cabine tronquée de 8,30 mètres ; il vaut 8 000 dollars (40 000 F). Possibilité de cuisine, W.-C. Toit souple ou rigide, aux choix. Moteur de 185 ou 210 CV, avec vitesse de 50 ou 55 km/h.



LE « MARAUDER » DE OWENS est un gros cuisier rapide de 9 mètres avec toutes les commodités pour quatre personnes. La cuisine possède un réchaud à alcool à deux feux. La dinette (coin pour les repas) se transforme en lit à deux places ; deux autres personnes peuvent dormir dans des couchettes.

grands constructeurs, et c'est l'une des principales raisons de la variété sans précédent des bateaux de cette année. Chaque société a ses idées sur le genre de bateau que désire l'acheteur.

Celui qui est sûr de gagner dans cette course, c'est vous. Quelque part dans cette avalanche de nouvelles formes, de nouvelles idées, de nouveaux styles et de nouvelles techniques, vous trouverez votre idéal.

AUTRES RUNABOUTS

« SHARK » DE LARSON : 5,30 m pour la meilleure plateforme de pêche jamais fabriquée » suivant la description modeste de la compagnie. C'est une coque « bihédrale » extra-stable équipée de deux soutes à appât, de rayons de rangement et de compartiments à l'avant ; le tout recouvert de vinyle, avec un tapis de sol. Le « Shark 160 » coûte 1 025 dollars (5 125 F) et la version de luxe modèle 162 (avec toit amovible) 1 195 dollars (5 975 F).



« BIMINI » DE 8 M DE TROYAN. C'est un bateau pour la pêche sportive de la classe des 5 000 dollars. Deux versions : moteur embarqué classique ou transmission de poupe. Il est assez petit pour être porté sur remorque et assez grand leurs lieux de pêche. Le dessin du cockpit est la simplicité même : deux couchettes à l'avant et une banquette à l'arrière ; le cockpit est bien dégagé pour la pêche.

LE « DAYTONA » DE STARCRAFT en haut. C'est un bateau de 6,30 m de la série des coques tridriques que cette société appelle « sportabouts » ; il est prévu pour un moteur hors-bord de 110 CV et coûte 1 525 dollars. On le voit à côté de l'« Explorer » de 4,60 m, plus petit et moins poussé, avec un moteur de 40 CV ; prix : 555 dollars (2 775 F). Tous deux sont de « grands » bateaux, avec un maximum de place disponible.

